

QUEBEC, SAMEDI 2 OCTOBRE 1937

UN CHEVALIER DE L'AIR

PAR HAL FORREST

(Copyright, 1937, by Hal Forrest)

AU MOMENT OU TOMMY ET SKEETS SORTENT PAR EN ARRIERE DE LA MAISON DE FERME ET SAUTENT DANS L'AUTO DES BANDITS. SLADE COMMANDE A SES HOMMES DE SELLER LES CHEVAUX ET DE LES POURSUIVRE. PUIS LE CHEF DES BANDITS TELEPHONE A SON HOMME DE CHICAGO...

La fille s'est sauvée avec le garçon! Ils sont partis en monoplan à basses ailes... Je vais te le décrire.

Ce serait comme chercher une aiguille dans un tas de foin, avec tous ces avions qui circulent autour de la ville. Mais nous l'arrêterons à ce bout-ci.

Réchauffe ta caisse, Jackpot, et mets-y des cartouches pour la mitrailleuse.

Qu'est-ce que tu veux dire par "caisse"? C'est un avion à air chaud! Il a coûté cher au patron.

Heureusement que nous avons pu réparer l'avion de Betty. Hâtons-nous, Skeets, montons dedans et suivons-la.

On dirait des avions!

416

Tirons!

Les "G-Men"! Ce m... aviateur nous aura déclarés!

Hal Forrest

QUATRE AS

PAR HAL FORREST

LARRY ET RONNIE VOLAIENT DANS LA DIRECTION DE L'AEROPORT, QUAND DEUX AVIONS APPARAISSENT SOUDAIN. AU GRAND ETONNEMENT DES GARCONS, LES PILOTES D'UN DES AVIONS, UN BIPLAN RAPIDE, OUVRE LE FEU SUR L'AUTRE, UN MONOPLAN A CABINE, DUQUEL NE REPOUD AUCUN COUP DE FEU. LARRY ET RONNIE SONT SANS ARMES, MAIS DECIDENT QUAND MEME A FORCER L'AVION D'ATTAQUE A RETRAITER.

Il va nous falloir essayer de les effrayer en plongeant sur eux, Ronnie.

Nous ne pouvons les laisser assassiner l'autre aviateur!

Fiche! Si nous avions seulement une mitrailleuse!

Trop tard, Larry! Il ont abattu le monoplan!

Ces sales assassins se préparent à déguerpir, Ronnie! Poursuivons-les!

Hal Forrest



LA PAGE DES JEUNES

Les camarades de Pierre l'ont surnommé « Monsieur à peu près ».

Et Pierre s'en fâche très fort. Il ferait beaucoup mieux de se corriger de ce laid défaut qui consiste à ne rien achever, ou à bâcler son travail.

Mais lorsqu'on lui en fait le reproche très justifié, Pierre hausse les épaules et réplique : Peuh ! quelle affaire ! c'est à peu près...

Ce beau système lui permet d'être satisfait d'un problème « à peu près » juste et d'une dictée « presque sans fautes ».

Mais ne croyez pas que c'est seulement à son travail que le jeune garçon montre pareille négligence. Il en est



de même pour ses jeux, et jamais il ne conviendra que de deux boules, dont l'une est à quelques millimètres plus près du but, c'est à cette dernière que va la victoire.

— Enfin ! c'est à peu près !... Jeudi dernier, son papa l'a chargé d'atteler la petite voiture pour la promenade de ses sœurs. Pierre aime beaucoup ces deux minimes poupées et est très fier de les conduire. Il s'est donc empressé de préparer l'attelage ; mais voilà qu'il s'est un peu embrouillé et que les guides ne servent plus à rien. Pierre a hésité un instant... Tout re-

A PEU PRES



Quida Bourze.

commencer ?... Peuh ! l'âne est très doux... et puis... n'est-ce pas ? ça n'a guère d'importance... c'est à peu près.

Et les petites sœurs installées, Pierre a fait claquer gaiement le fouet. En route ! Mais cent mètres plus loin, un chien surgit brusquement, effraya le petit âne qui recula en pointant les oreilles. Pierre tira aussitôt sur les guides. En vain. Il en résultait une jolie culbute dans le fossé proche et ce fut vraiment une heureuse chance de s'en tirer sans grand mal.

Pierre a été très très sérieusement. Mais dès le lendemain il a repris son étier et à peu près.

La fête du petit garçon est proche. Il rêve depuis longtemps d'une bicyclette et de la confie à son papa.

— Une ?... demande papa d'un air

distrain. Ah ! bien, bien. C'est entendu. Voilà Pierre fou de joie. Il annonce à tous ses amis la belle nouvelle. Il compte les jours, puis les heures.

Enfin, voici le matin de ses dix ans ! Pierre se précipite. Son papa l'embrasse et lui remet... une petite trompette de trois francs.

Stupéfaction de l'enfant qui éclate en sanglots.

— Comment ! ce n'est pas cela que tu m'as demandé ?

— Mais non ! proteste Pierre... je disais : une bicyclette !...

— Ah !... en effet... tiens... curieux ! Bicyclette... trompette... je me suis trompé. Bah !... c'est « à peu près ».

Cette fois, Pierre est corrigé définitivement.

UN JOLI MENSONGE

Le cirque arrive au village et les enfants sont dans la joie.

La maman de Marthe décide d'y conduire la studieuse petite fille avec ses deux petits frères.

Mais au moment de partir, Marthe déclare :

— J'ai très mal à la tête. Je préfère rester. Maman trouve la tête fraîche, s'étonne, et part sans insister — avec les petits.

Et pendant cette absence, que fait Marthe ? Elle se précipite et lave le



linge de la semaine afin d'éviter cette dure tâche à sa maman.

La courageuse petite fille a renoncé au plaisir du cirque dans ce but. Elle est bien récompensée, je vous assure, par la tendresse avec laquelle sa mère, au retour, l'embrasse bien fort.

POUR VOUS DISTRAIRE

CHARADE

Dans mon premier, les canards nagent. Dans mon second, pousse le blé. Mon tout fait métier de vendre et d'acheter.

SOLUTION
des Charades parues jeudi dernier
CHAMEAU
C A V E

CHOSSES CURIEUSES — MAIS VRAIES —

LE PIF PRODIGIEUX EST UN ROC NATUREL AYANT LA FORME D'UNE TÊTE HUMAINE. IL SE TROUVE DANS L'ETAT DE UTAH. (ETATS-UNIS).



LES POISSONS VOLANTS SONT MUNIS D'UNE FORTE NAGEOIRE. LEUR SERVANT DE VOILE QU'ILS PEUVENT CACHER A VOLONTE DANS UNE FENTE.



LES HISTOIRES DE BIBELOT CHIEN GRIFFON

Je me demande pourquoi vous m'écrivez toutes ces lettres en me traitant de paresseux ?... C'est injuste ! Mais oui ! C'est pas ma faute. Hier, j'étais absolument décidé à causer longuement avec vous. La preuve, c'est que j'ai acheté un crayon vert tout neuf. Pourquoi vert ? Eh bien ! ne sommes-nous pas au printemps ? Et le vert, c'est joli, c'est gai... Enfin, j'aime les crayons verts.

Pourquoi je n'ai rien écrit ? Oh ! c'est une étrange chose en vérité.

Je m'étais assis, bien tranquillement, mon crayon vert dans la main et devant moi quatorze feuilles de papier blanc. Au moment de commencer, je trouvais que j'étais un peu trop bas... Je ne pouvais pas allonger les pieds de ma chaise, n'est-ce pas ? Alors, j'ai cherché une scie et, crac ! crac ! crac ! crac ! je coupai les quatre pieds de la table de 3 centimètres environ. Puis je m'installai de nouveau.

Mais cette fois j'étais vraiment trop haut. Il n'y a rien de plus désagréable pour écrire, je ne sais pas si vous l'avez remarqué ?

Je pris donc de nouveau ma scie, car moi je ne regarde pas ma peine lorsqu'il s'agit de vous faire plaisir, et... crac ! crac ! crac ! crac !

Fatigué ! J'avais coupé trop... et tout était à recommencer. Je recommençai donc... Oh ! je suis persévérant, vous savez !

Eh bien ! croiriez-vous que je n'ai



plus eu du tout la possibilité de m'asseoir ? Comme c'est curieux !

Vous voyez donc que ce n'est pas ma faute et que je puis signer très sincèrement : Votre ami, Bibelot.

P. C. G. Marc Sozzana.

LUC ET LUCIEN

par Jack Andrieux (II)



Joignant les gestes à la parole, il grimpe sur le propriétaire, croyant avoir à faire à un voleur, accouru armé d'un bâton et s'adressant à Duracuir. Attendez, je vais vous aider à me voler mes prunes. Duracuir veut descendre, mais palatras, la branche casse et il se retrouve après sa chute sur le bord de la rivière. Le propriétaire constate que son pinçon a été endommagé et se fait payer. Le pauvre pêcheur s'exécute, non sans amertume, et il préfère rentrer chez lui sans avoir pris aucun poisson. Et encore, mal lui en prend, car il rencontre le garde-champêtre qui lui adresse un procès-verbal. Il rentre tout penaud chez lui songeant à sa fameuse pêche... et c'est à l'arrivée de Luc et de Lucie. Que vont-ils faire ?

Après explication à sa femme et... examen de son portefeuille il laisse échapper cette phrase : « Tu pouvais bien tuer une de nos poules ! ! » à suivre.

JEAN QUI GROGNE ET JEAN QUI RIT

— Par — La comtesse de Ségur

No 38

Le déjeuner ne fut pas long. « Adieu, mes bons amis, dit Abel en se levant ; je vous reverrai. Toi, Simon, je serai un de tes témoins pour ton mariage ; je te donne d'avance mon présent de noces, il t'aidera à faire la corbeille d'Aimée. »

Il lui mit un portefeuille dans la main.

« Et toi, mon enfant, ajouta-t-il en se tournant vers Jean et lui prenant les deux mains, je ne te dis pas adieu, je te reverrai aujourd'hui même. Au revoir donc, mon ami ; au revoir. Et soigne bien mon petit Roger, car c'est en partie pour lui que tu entres chez M. et Mme de Grignan. »

Il lui serra les mains, Jean y répondit en baisant celles de M. Abel, qui salua du geste et du sourire et sortit.

XXI

SEPARATION DES DEUX FRERES

Simon et Jean montèrent pour la dernière fois dans leur chambre. Ils firent chacun leur modeste et très petit paquet. Simon ouvrit le portefeuille que lui avait donné M. Abel ; il y trouva pour deux mille francs d'obligations du chemin de fer de l'Est et un billet de mille francs, plus l'anneau de mariage et la médaille que Simon devait, selon l'usage, donner à la femme.

« Est-il possible ! Quelle bonté ! quelle générosité ! s'écria Simon.

Jean

Je vais t'accompagner jusque chez toi, Simon.

Simon

Certainement, mon ami ; tu m'aideras à m'arranger. Ce ne sera pas long, je pense.

— Non, mais nous serons restés ensemble le plus longtemps possible. Les deux frères firent leurs adieux à M. Métis, qui leur donna à chacun une gratification de vingt francs, et ensuite ils prirent congé de leurs camarades, qui les voyaient partir avec regret.

En arrivant chez M. Amédée, ils furent reçus avec une grande joie.

« Seulement, mon ami, lui dit Mme Amédée, vous auriez dû nous prévenir pour les meubles ; je ne savais pas que vous en eussiez acheté, et j'aurais mis dans votre chambre ceux que j'avais : pas beaux, mais pouvant servir. Il a fallu enlever mes vieilleries pour y placer votre joli mobilier. Les tapisseries y ont travaillé depuis le jour naissant ; rideaux, alcôves, ils ont tout mûri en quelques heures. C'est que vos meubles sont charmants ; ils sont très bien. La future chambre d'Aimée est

Les yeux de Mme Amédée brillaient de bonheur.

Madame Amédée

Avec un pareil protecteur, Aimée, tu n'auras pas besoin de t'inquiéter de l'avenir de tes enfants.

Aimée

J'espère bien, maman, que Simon n'aura jamais besoin d'avoir recours à la générosité de son bienfaiteur après tout ce qu'il lui a donné.

Madame Amédée

Je ne dis pas que tu demandes jamais rien à M. Abel ; je veux dire seulement que sa générosité prévoit tout et pense à tout.

Aimée n'était pas contente de l'explication de sa mère ; mais elle ne dit rien. C'était sa mère.

Simon et Jean, restés seuls, s'embrassèrent tendrement et longuement ; tous deux avaient des larmes dans les yeux ; leur silence ex-

primait, mieux que des paroles, leur joie et leur reconnaissance.

« Rangeons tes effets, dit Jean après quelques instants de silence ; et puis je te quitterai pour aller aussi dans ma nouvelle demeure. Hélas ! mon bon et cher frère, c'est là le chagrin : chacun chez soi ; nous ne serons plus ensemble. Toujours, toujours séparés à l'avance ! »

— Mais pas séparés de cœur, mon cher, cher Jean. Ces deux années que nous avons passées ensemble si étroitement unis, sont de beaux moments de notre vie ; ils nous laisseront un charmant et heureux souvenir. Je n'ai jamais été si heureux que dans notre pauvre chambre au cinquième, où nous man- quions de tout et où nous avions tout ce qui fait le bonheur ; une conscience tranquille et notre tendresse fraternelle. Nous les avons toujours, ces deux éléments de bonheur. Nous nous verrons moins, c'est

FRIMOUSSET, DIRECTEUR DE MAGASIN... 17 - PENIBLE HISTOIRE DE M. LAGNEAU-DELABLE

LES CURE DENTS, JE VOUS PRIE, MONSIEUR ?

CINQUIEME AU DESSUS DE L'ENTREE, LE QUATRIEME ET LE TOUT AU FOND

LES CURE DENTS, JE VOUS PRIE, MONSIEUR ?

J'EN AI PAS SUR MOI, MONSIEUR !

LES CURE DENTS, JE VOUS PRIE, MONSIEUR ?

AU DEUXIEME A DROITE, TOUT AU FOND, TOUT AU FOND

M. Lagneau-Delafable arrive aux grands magasins Amélonde pour faire quelques achats.

M. Lagneau-Delafable constate en arrivant au 5^e au-dessus, tout au fond, qu'il se trouve au rayon des maisons démontables.

M. Lagneau-Delafable redescend pour se renseigner à nouveau auprès de M. Legigot.

JE ME DEMANDE SI CE BARBU NE SE PAYE DE MOI...

LES CURE DENTS, S'IL VOUS PLAIT, DESCENDEZ AU 5^e AU-DESSUS, TOUT AU FOND, TOUT AU FOND

MONSIEUR ! EN VOILA ASSEZ, VOUS VOUS MOQUEZ DE MOI

VOYEZ VOUS MEME ! PREMIER ET A GAUCHE, C'EST BIEN CE QUE JE DISAIS.

J'EN VOUDRAIS UNE DOUZAINE, JE VOUS PRIE

CEN PAS EST PAS CHANCE, VOUS EN MANQUONS MONSIEUR

Le deuxième à droite, c'est le rayon des accessoires de sport ; il y a certainement erreur encore. M. Lagneau-Delafable se gratte la tête avec ennui.

L'infortuné M. Lagneau-Delafable arrive enfin au rayon des cure-dents. Mais il y a vraiment des jours où l'on n'a pas de chance...

trouvait monté de tout pour des années ; jusqu'aux chaussures et aux affaires de toilette, rien n'avait été oublié.

Il commençait à se faire tard ; il était temps que Jean se rendit chez ses nouveaux maîtres. Les deux frères s'embrassèrent à plusieurs reprises ; Jean descendit l'escalier, il vit un peu troublé par des larmes qui remplissaient ses yeux, malgré ses efforts ; et Simon, partagé entre le regret de quitter son frère et le bonheur de sa situation actuelle et à venir.

Les frères se séparèrent au bas de l'escalier. Jean sortit ; Simon entra dans le magasin, où il trouva Aimée, qu'il n'avait pas encore vue, à laquelle il avait tant de choses à dire, et dont la sympathie et l'affection dissipaient promptement le nuage de tristesse que lui avait laissé le départ de Jean.

(à suivre)

LE ROI DES PETITS HOMMES

Par DOUGLAS McQUARRIE

Quoique ayant été deux fois grièvement blessé dans des chutes de cheval, Pat Rémillard est encore le coq des jockeys.

"Ils sont partis !"

Ce cri sortant des poitrines de 10,000 amateurs de turf déchira le silence, au moment où huit purs-sangs bien entraînés partaient de la barrière, au champ de courses du Jockey-Club de Hamilton.

Le starter Nipper Rowe venait justement de signaler le départ, et les huit chevaux étaient partis comme un seul. Le groupe se composait de Teddy Haslam, Jack Patches, Moviemann, Royal Vintage et de quatre autres chevaux de handicap moins connus appartenant à des Canadiens.

Sur la pelouse et dans les estrades, hommes et femmes fixaient des lunettes d'approche sur les chevaux, pendant qu'ils exécutaient le premier tour.

Teddy Haslam arriva le premier et fut coté 8 à 5. Jack Patches arriva 5 à 1, et fut le second choix des paris mutuels. Ces deux chevaux prenaient définitivement l'avance sur les autres et il devenait évident que ce serait une course à deux chevaux.

Le jockey qui montait Patches le maîtrisait parfaitement. Il le fit magnifiquement maintenir sa vitesse et réussit à le faire dépasser de deux longueurs le favori. Il se mit alors à presser Patches de la voix et des mains. Les amateurs qui se trouvaient sur la pelouse se montrèrent vivement intéressés. C'était un superbe cheval que celui qu'ils observaient, et il était conduit de façon experte par le garçon qui était dessus.

A la moitié du circuit, le jockey avait réussi à faire dépasser son cheval de cinq longueurs. A la perche de quart, sa marge était de sept lon-

gitudes parmi lesquelles il en a deux qu'il ne pourra oublier de sa vie.

Il n'a pas voulu m'en parler la dernière fois que je l'ai rencontré, mais je les connais. Ce furent des accidents — de terribles accidents.

Nul doute que de temps en temps il vous soit arrivé de passer en dedans de l'enclos, à une course de chevaux, et d'observer les jockeys et les chevaux, avant la fermeture des paris mutuels.

Vous avez alors probablement remarqué une vilaine balafre, dans le visage de Rémillard. C'est la cicatrice qu'il reçut pendant une course au parc Dufferin un après-midi d'octobre de 1935.

Rémillard montait Sea Kale. Il y eut une bousculade et Rémillard fut projeté sur le sol, tête première. L'ambulance fut dépêchée sur les lieux et Rémillard fut transporté à l'hôpital.

Il resta inconscient pendant dix jours et ne fut en état d'apprendre ce qui lui était arrivé avant deux semaines, et même encore aujourd'hui, il n'aime pas qu'on lui rappelle cet accident. Outre la blessure de la tête, il avait eu une jambe cassée. Et il fallut onze points de suture pour lui recoudre la joue.

Ses admirateurs furent très inquiets au sujet des conséquences que pourrait avoir cet accident pour leur jockey favori. Serait-il encore en état de monter à cheval ? Pourrait-il encore être le roi du turf ?

Il répondit lui-même à ces questions l'année suivante. Il retourna au champ de course et s'y montra aussi bon jockey qu'auparavant. Il fut réellement un brillant cavalier. Ses nerfs étaient évidemment aussi solides et il n'avait rien perdu de sa dextérité.

La saison avançait — ce fut bientôt l'automne. Il était à Long Branch et, cette fois, il montait Maybee. Ils avaient

un mille et un seizième à parcourir.

Rémillard et Maybee se trouvèrent soudain en mauvaise posture et en un instant homme et cheval ne faisaient plus qu'une masse par terre. Maybee avait eu les pattes cassées et était tombé sur Rémillard.

Rémillard eut la jambe gauche cassée — la même qui avait déjà été cassée au parc Dufferin. Il fut impotent tout l'hiver.

L'autre jour, pendant que Rémillard se préparait à la course qui devait avoir lieu, je lui demandai combien il lui en coûtait pour se faire jockey — quel équipement il avait dû acheter.

Il réfléchit un moment, fit des calculs, et mit son estimation à environ \$1,000.

— Oui, dit-il, j'ai pour \$1,000 d'équipement dans ma valise, en ce moment.

Mais il vaut la peine de faire cette dépense, quand on a des aptitudes pour devenir un bon jockey, parce que c'est un métier lucratif. Un jockey a ordinairement \$10 pour monter un cheval, et si le cheval gagne, il a \$25.

Ceci c'est, naturellement, le minimum. Un bon jockey comme Rémillard gagne beaucoup plus. Et il y a parfois des boni spéciaux. Un jour de cette année que j'assistai à une course, à Long Branch, j'ai vu H.-R. Bain donner \$500

val. Il agit ainsi pour nuire le moins possible au cheval. Cette petite stratégie de la selle souvent soulage le cheval; en tout cas, elle ne lui fait pas de mal puisque Patches a battu Teddy Haslam.

Ayant obtenu des succès un peu partout dans l'Ontario, au cours du printemps et de l'été, Pat se prépare à commencer l'automne à Toronto, où il se propose de prendre part aux courses de Thorncliffe, Woodbine, Long Branch et Dufferin.

Cette vie bohémienne de jockey est généralement d'un grand charme, mais quand il s'agit de prendre part aux courses, c'est un peu moins agréable. C'est même assez dur. Dès l'aurore, les jockeys doivent promener les chevaux dans le paddock. Souvent, ils font eux-mêmes de l'exercice, pour maigrir. Il y en a même qui prennent des bains chauds soir et matin, dans ce but. Et ils sont les derniers à quitter la piste, quand vient le soir.

Mais en dépit de tout ce qu'il leur faut endurer, ils sont heureux, insoucients, et Rémillard, qui n'a pourtant pas été épargné par l'adversité, ne fait pas exception.

Il est 110 livres d'homme — le roi des petits hommes.

Avant de parvenir à la renommée, Rémillard est passé, comme il arrive à tout le monde, par de nombreuses vicissitudes.

Il a passé son enfance sur la ferme de son père, dans l'Orégon. Sa décision de la quitter a été une perte pour le ranching, mais un gain pour les courses.

Modeste dans tout le sens du mot, Rémillard n'aime pas qu'on publie ses faits et gestes. Ses fameux exploits depuis son arrivée au Canada où il a choisi Toronto comme lieu de résidence, sont bien connus. Il a épousé une jeune fille de Toronto et est le fier papa d'un garçon. Il dit qu'il pourra se faire jockey s'il veut, mais qu'il ne le forcera pas à adopter le métier. Comment l'idée de devenir jockey est-elle venue à Rémillard ? Il va nous donner la réponse.

— Quand j'étais à Portland, disait-il, j'avais un ami qui m'en parlait et cela m'intéressait. J'avais toujours pensé que ce devait être bien amusant de monter un cheval de course. Nous avions des chevaux, à la ferme, mais c'étaient de lourds chevaux de travail. Comme je lui faisais part de mon désir de me faire jockey, il me dit qu'il connaissait un homme qui avait des chevaux de course. Il lui écrivit et lui dit que j'irais lui demander de me prendre à son emploi. Je m'y rendis et il m'engagea.

Pat était radieux à la pensée de fréquenter de vrais amateurs de chevaux de course et d'avoir à dresser de ces chevaux. On le fit travailler à divers ouvrages autour des écuries, et comme on tardait beaucoup à lui permettre de monter un cheval, il commençait à se décourager.

Il quitta son emploi et s'en alla à Bainbridge où il arriva de bonne heure un matin et demanda à des garçons d'écurie s'il n'y aurait pas quelque emploi de ce genre, aux environs, pour lui. On lui conseilla de s'informer, ce qu'il fit, et finalement découvrit ce



Des scènes comme celles-ci attirent des milliers d'amateurs de courses de chevaux chaque année.



Pat Rémillard, de Toronto, l'un des meilleurs jockeys canadiens.

A son retour, le propriétaire du cheval lui jeta cinquante sous, son salaire. Le lendemain, on lui confia deux autres chevaux et cela lui rapporta un dollar.

Finalement le vieux monsieur demanda à Rémillard s'il aimerait monter un cheval, le lendemain après-midi, dans une course.

— B-i-e-n, a-h, n-o-n, balbutia Rémillard.

— Mais pourquoi ? Il n'y a rien de fatigant en cela !

— Non, monsieur, dit Pat, mais, vous savez, je n'ai jamais monté un cheval de course.

— Comment ! jamais monté un cheval de course ?

— Non, monsieur. Votre jument a été le premier cheval de course que j'aie jamais monté de ma vie.

Et le vieux monsieur éclata de rire. Le temps passa et comme Rémillard montrait d'excellentes dispositions pour devenir jockey, son maître lui fit signer un engagement en cette qualité. Peu de temps après il prenait part à sa première course, mais au dernier tour de turf, il était assez loin derrière les autres.

Depuis ce temps, Rémillard a fait courir des milliers de chevaux et a fait gagner un bon pourcentage de ceux qu'il a montés.

En 1931, il fit sensation à une piste de la Nouvelle-Orléans. Ce fut l'un des plus beaux succès de sa carrière. Il monta cinq chevaux, au cours d'un après-midi, et les fit gagner tous les cinq. La première fois qu'il vint au Canada, ce fut quand le Dr Saint-Charles, de Toronto, le fit venir. Il s'y est si bien trouvé qu'il n'a plus voulu en repartir.

qu'il appelait un vieux grippe-sou, qui lui donna en soin une série de boîtes et quelques chevaux.

"Avez-vous de l'ouvrage à me donner ? avait-il demandé. "Oui, je crois que j'en aurais, mon garçon", lui fit-il répondre.

Mais au bout d'une minute il commença à douter de la sincérité du vieillard quand celui-ci lui demanda de faire prendre l'air à une jument. Cependant, il ne posa pas de questions. La jument sellée, il lui fit faire trois-quarts de mille.

Un mauvais coucheur

Les journaux hongrois rapportent une aventure tragique qui vient de se dérouler dans un quartier de la périphérie de Budapest. Un ouvrier du nom de Ferdinand Kovacs rentrait le soir chez lui en compagnie de sa femme, après une journée passée à la campagne, quand il trouva dans son lit un individu de forte taille et tout velu, qui ronflait si bruyamment qu'on pouvait l'entendre de la rue.

N'ayant pas le courage de réveiller l'intrus et encore moins de l'expulser, Kovacs préféra avertir le commissaire de police. Un agent fut dépêché qui, résolument, pénétra dans la chambre à coucher et intima au visiteur indésirable l'ordre d'en sortir.

Ce visiteur n'était autre qu'un ours, lequel, ayant brusquement sauté du lit, mit en fuite les deux hommes.

La bête appartenait à un cirque ambulante établi depuis peu dans le voisinage.

Le nouveau Zeppelin ne sera prêt que l'an prochain

Le nouveau Zeppelin LZ 130 ne sera pas prêt avant le printemps 1938.

Ce retard provient de la nécessité de gonfler le dirigeable avec du gaz d'hélium. Etant donné que ce gaz est beaucoup plus lourd que l'hydrogène, des modifications

L'influence de la pipe sur la langue anglaise

Un philosophe anglais, Ernest Curzon, vient de publier une brochure où il donne une explication originale de particularités de la langue anglaise. L'Angleterre, dit-il en substance, est depuis longtemps un pays de fumeurs de pipe.

Or, le fumeur de pipe n'aime pas parler beaucoup : les longues phrases et les constructions grammaticales compliquées risquent de faire éteindre le foyer odorant dont il tire sa volupté et une pipe rallumée à moins de saveur.

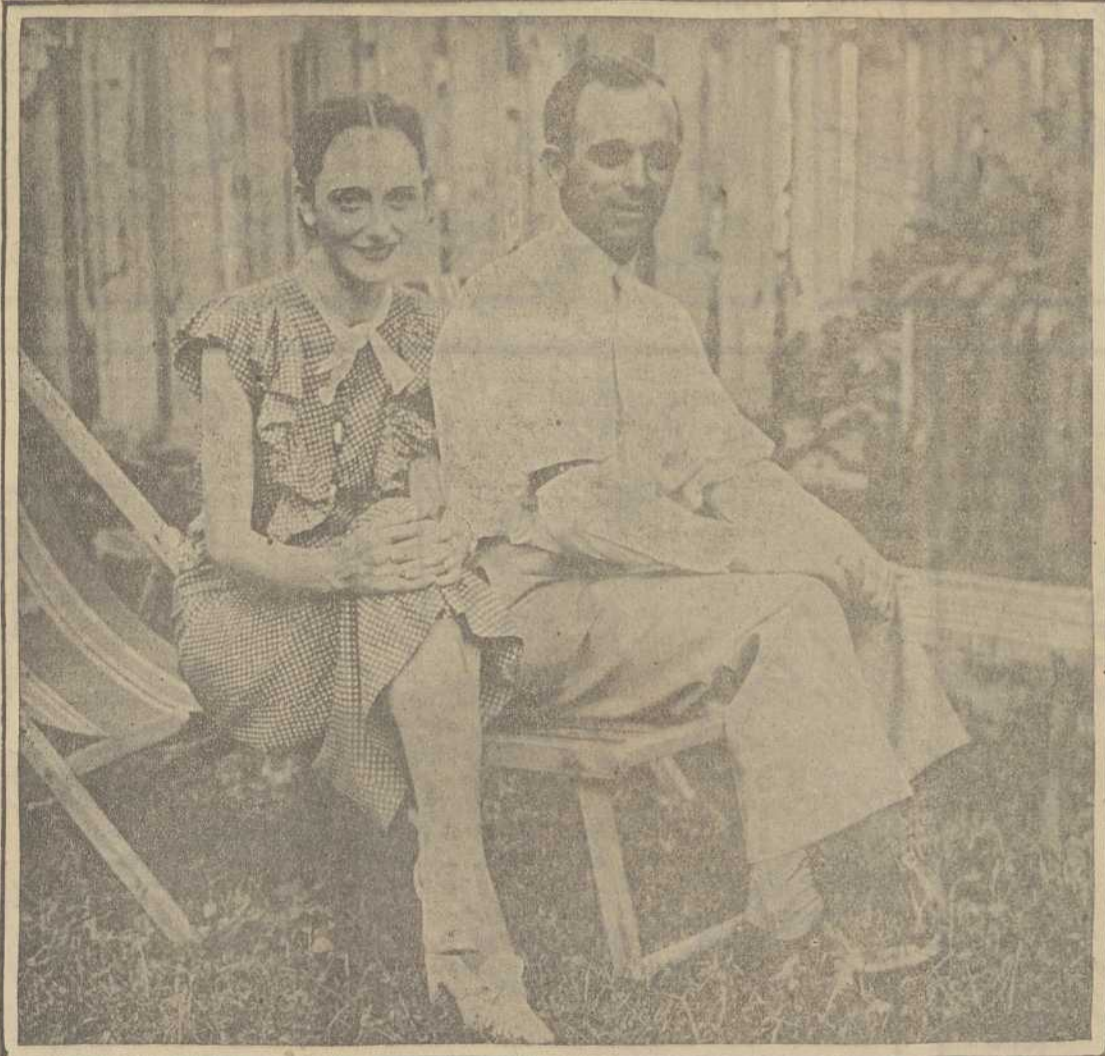
Les fumeurs de pipe ont donc l'habitude de répondre brièvement aux questions et de manger la fin des mots.

Cette manière de parler s'est peu à peu imposée aux Anglais non fumeurs et la langue s'en est ressentie avec les siècles.

La prononciation anglaise, celle de certains sons en particulier, donne l'impression que la personne vous parle les lèvres serrées. C'est la pipe qui en est responsable, car même quand il répond en phrases brèves et simples le fumeur n'aime pas beaucoup retirer le tuyau de sa bouche.

On a souvent constaté que les philologues étaient aussi des humoristes. Il semble bien que M. Curzon confirme cette observation.

dans la construction du dirigeable sont nécessaires pour alléger le poids du dirigeable de 20 tonnes.



Pat Rémillard et son épouse, photographiés à leur résidence de Toronto.

nées, mais maintenant il est le meilleur jockey du Canada. Il a conduit 95 chevaux gagnants en 1936, et les succès qu'il a déjà remportés en 1937 font augurer qu'il dépassera son record de 1936. A moins que quelque chose de désastreux se produise, et ce n'est pas impossible. C'est déjà arrivé maintes fois au cours de la vie de ce garçon de 110 livres, aux muscles d'acier.

Au quartier des jockeys pendant que les amateurs piétinaient sur place aux alentours, il me raconta ses aven-

tures. Serait-il encore en état de monter à cheval ? Pourrait-il encore être le roi du turf ?

Il répondit lui-même à ces questions l'année suivante. Il retourna au champ de course et s'y montra aussi bon jockey qu'auparavant. Il fut réellement un brillant cavalier. Ses nerfs étaient évidemment aussi solides et il n'avait rien perdu de sa dextérité.

La saison avançait — ce fut bientôt l'automne. Il était à Long Branch et, cette fois, il montait Maybee. Ils avaient

à Charlie Critchfield pour avoir conduit Cease Fire à la victoire, dans une course de handicap. Il l'avait fait venir de Détroit spécialement pour cela.

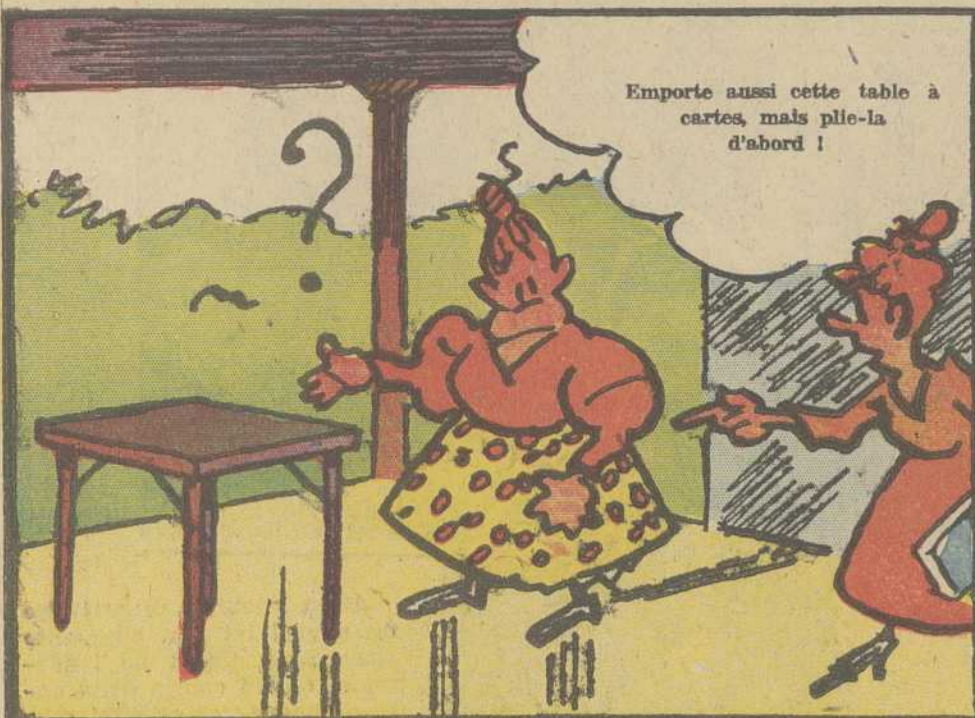
Les jockeys sont généralement portés à être superstitieux, mais Rémillard ne l'est pas. Il adhère cependant assez fortement à un stratagème de sa façon.

Si vous avez été témoin de sa performance sur le dos de Jack Patches, à Hamilton, vous avez dû remarquer comme il se tenait haut sur le che-

LesGens DE TONNERREVILLE

Par FONTAINE FOX

Sofronie
La puissante



Emportez aussi cette table à cartes, mais pliez-la d'abord !



Eh! bien, si vous ne savez pas plier une table, emportez-la ici et je vais vous montrer comment on s'y prend !



Avez-vous remarqué comment j'ai fait ?



Là! Essayez-vous maintenant.



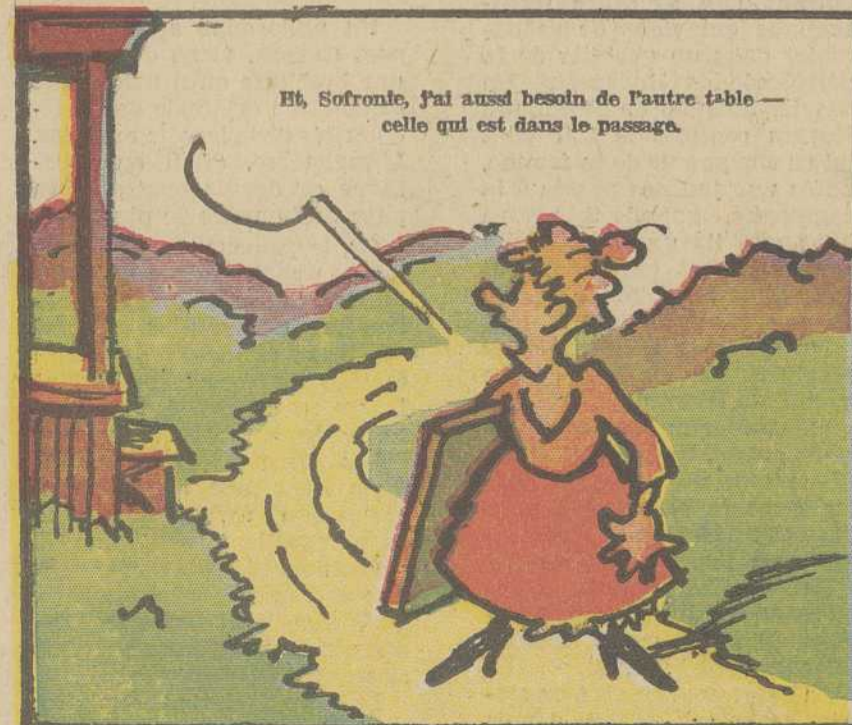
Non! non! Il faut la tirer vers soi rien qu'un peu, d'abord !



C'est ça ! Maintenant, n'oubliez pas ce que je vous ai dit!



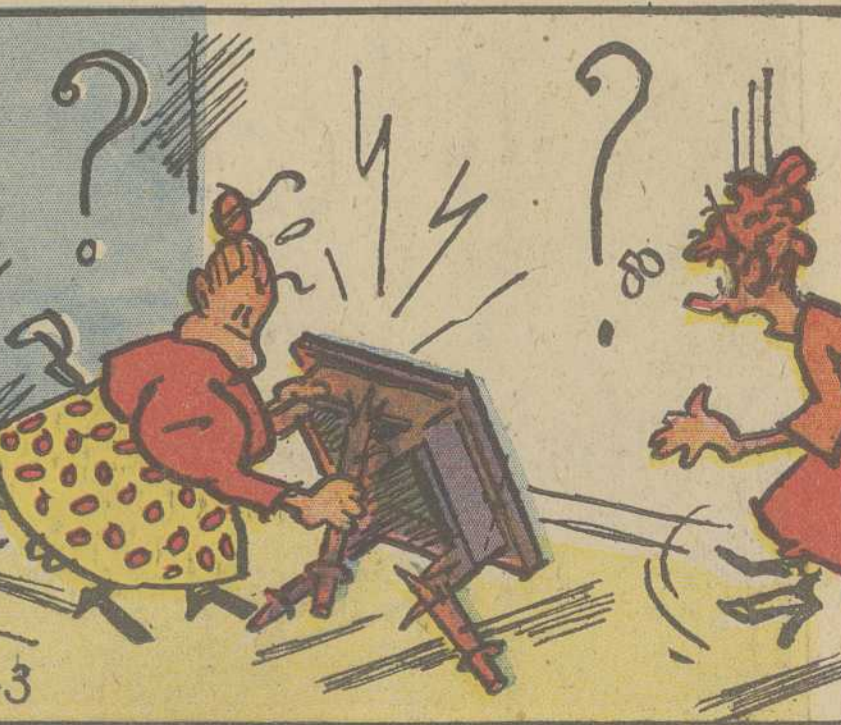
Ma parole, cette femme est si stupide, parfois, que c'en est presque incroyable!



Eh, Sofronie, j'ai aussi besoin de l'autre table — celle qui est dans le passage.



Pour l'amour du ciel ! Quel est ce bruit infernal !



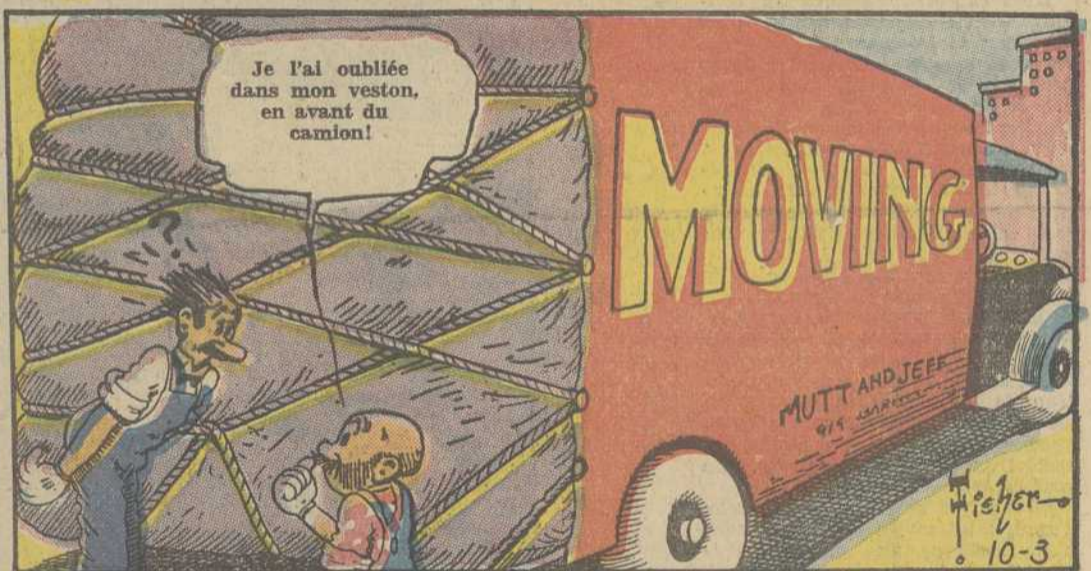
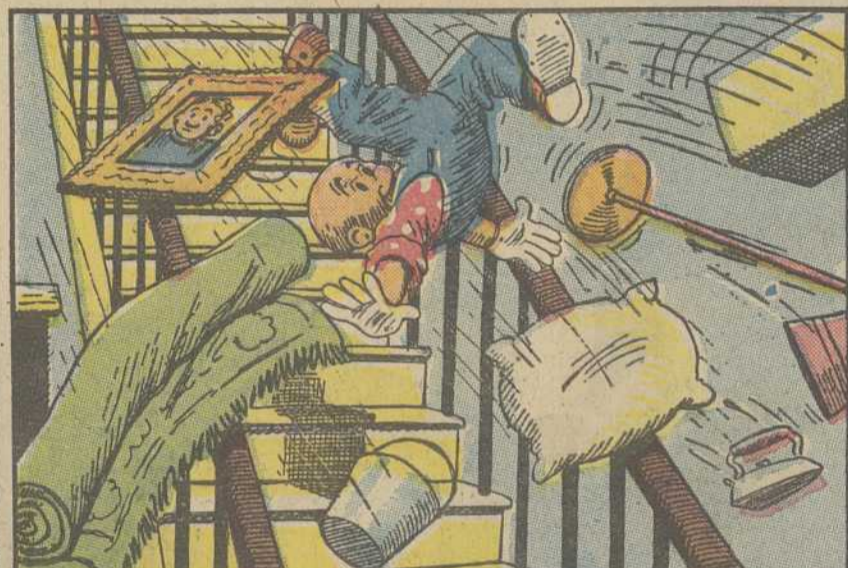
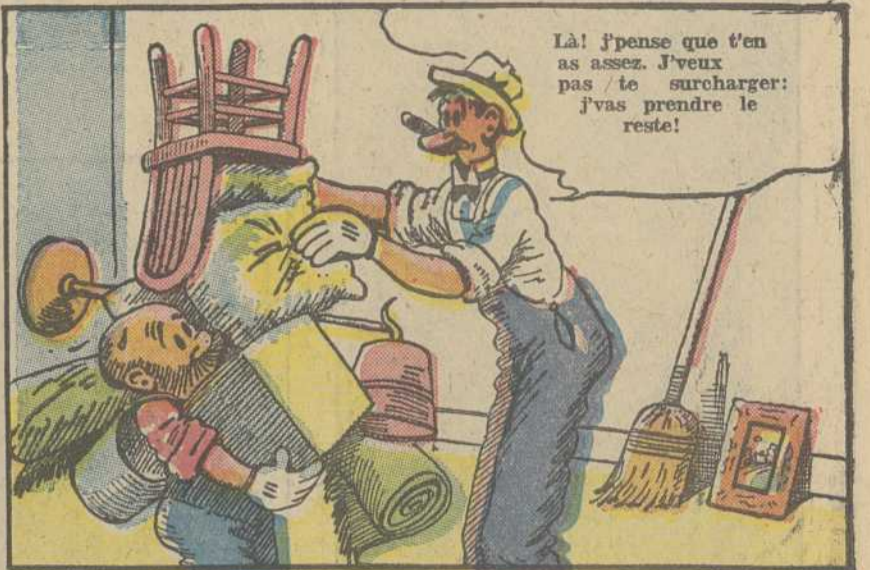
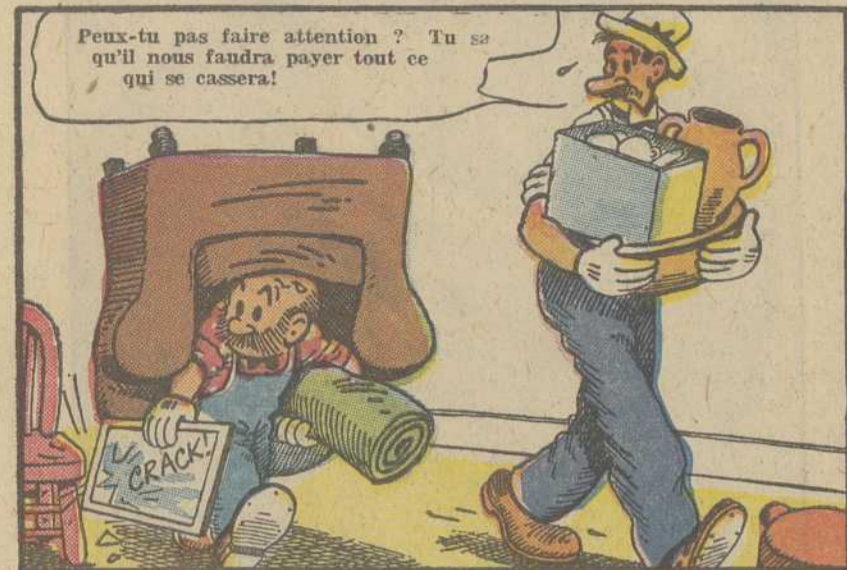
10-3



MUTT & JEFF

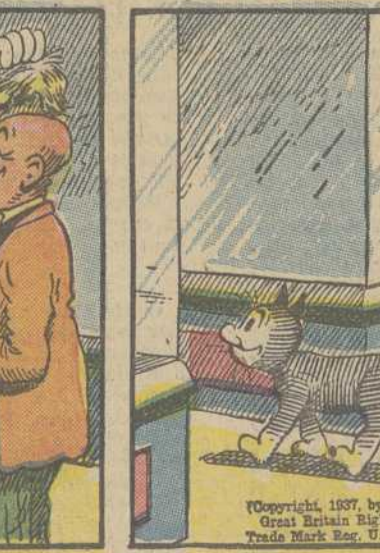
-:- Ce sera joli si le numéro de téléphone est dans la même poche !

PAR BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



LA FEMME À SON FOYER

Epaulés élargies, cols plus petits

Telles sont les principales caractéristiques de la mode 1937-38 pour les manteaux de fourrure



Quand on achète un manteau de fourrure

Dans la dernière livraison de "Good Housekeeping", Mlle Frazer donne quelques bons conseils à suivre en cette circonstance :

1° — Bien déterminer à l'avance pour quel service on désire son manteau : pour la toilette, ou pour sortir de temps à autre, ou pour mettre à tous les temps. Les fourrures les plus durables sont le vison, la loutre d'Hudson ("Hudson seal") ; rat musqué teint, le chat sauvage, le castor, le skunk, la brette de Chine, le vison japonais.

2° — N'acheter que de maisons qui garantissent leur marchandise et leur coupe.

3° — Bien examiner le manteau : surtout le dessous des manches, le panneau de devant où sont parfois glissées des peaux inférieures. Comparez avec le panneau d'arrière pour le lustre et la qualité.

4° — Exigez sur votre facture acquittée que soit exactement inscrit le nom de la fourrure. Ceci vous serait précieux au cas où vous auriez des ennuis et seriez obligée d'avoir recours à la loi.

L'écurie gris, le skunk font concurrence au renard argenté pour les capes et les manteaux en fourrures longues, cet hiver. On verra beaucoup de manteaux courts, sans col, et de capes allongées. Aussi plusieurs manteaux mi-partie fourrure, mi-partie drap. Vous en voyez un exemple dans le manteau ci-dessus : le dos entier et les manches sont en mouton de Perse et le reste du manteau est en broadcloth noir.

Ci-contre, une des jolies robes de laine noire, garnie de clous d'or qui se porteront l'après-midi, cet hiver. A côté, long manteau de mouton de Perse noir, avec les nouveaux revers tuxedo. En bas, à droite, manteau de sport pour la jeunesse. Il est en une fourrure nouvelle qu'on appelle "Tahmi" — un traitement spécial de peaux de mouton. La couleur est beurre frais.

En haut, à droite, petit manteau d'après-midi ou de soir, en renard bleu. Ci-dessus, un manteau d'écurie gris doublé de lainage gris. A côté, cape de skunk.



A la cuisine

De la moutarde... mais pas après diner

Côtelettes de mouton à la moutarde. — Ingrédients : 2 belles côtelettes dans le bas du gigot, moutarde sèche, beurre de pistache ou beurre ordinaire.

Procédé : Introduisez la moutarde sèche dans les côtelettes, sur les deux côtés, étendez du beurre par-dessus. Placez sous le grill, arrosant fréquemment. Lorsque d'un beau brun, servez avec pommes de terre en robe de chambre.

Canapé à la conseillère. — Ingrédients : Plusieurs tranches juteuses coupées à même une échine de mouton. Plusieurs tranches de pain blanc.

Procédé : Laissez séjourner les tranches de viande sur le pain et absorber les jus. Retirez la viande, faites mijoter doucement dans une sauce pendant 3 minutes. Faites griller légèrement le pain. Mettez la viande et la sauce dans le centre d'un plat, garnissez de pain grillé. La moutarde est essentielle quand le plat arrive à la table.

Rognons à la gourmet. — Ingrédients : 1 très grosse pomme de terre, 2 rognons de mouton, un peu de moutarde sèche, assaisonnements, 2 tranches de bacon entrelardé.

Procédé : Lavez et grattez une pomme de terre coupez en deux dans le sens de la longueur, endez la peau lavez les rognons, puis étendez-y un peu de moutarde sèche, de sel et de poivre. Retirez un peu de la partie intérieure de chaque moitié de la

pomme de terre ; placez dans chacune d'elles la moitié d'un rognon. Assaisonnez les tranches de bacon et placez sur le dessus de chaque pomme de terre. Attachez les deux moitiés de pomme de terre ensemble ; faites cuire au four.

Remarques : Cela fait un nouvel et excellent plat de pique nique et peut se préparer à la maison.

Oufs cuits au gratin. — Faites une sauce blanche avec 3 cuillerées à soupe de farine, 2 tasses de lait, 3 cuillerées à soupe de beurre, 1 cuillerée à thé de moutarde, 1-2 cuillerée à thé de sel et 1-16 de cuillerée à thé de poivre. Coupez par moitiés 6 oeufs cuits dur et placez dans un plat peu profond allant au four. Couvrez de sauce blanche et saupoudrez de 1-2 tasse de fromage râpé et de 1 tasse de mies de pain beurrées.

MORUE salée cuite au gratin. — Ingrédients : 1 livre de morue salée dans la coupe, 1 once de beurre, 1 cuillerée à soupe de lait, assaisonnements, 1 once de fromage râpé.

Procédé : — Lavez et préparez le poisson. Placez dans un plat à l'épreuve du feu. Ajoutez le lait, le beurre et les assaisonnements. Couvrez soigneusement. Faites cuire doucement au four pendant 30 minutes. Retirez et saupoudrez de fromage râpé le dessus du poisson. Terminez en replaçant sous le grill jusqu'à belle teinte brune. Mangez chaud et servez avec de la moutarde.

Comment vivre l'année prochaine?

**"Nous ne voulons pas de pitié. --
Tout ce que nous demandons
c'est le droit de vivre -- et de
la pluie pour les terres à
blé desséchées!"**

Par GILBERT W. GHEWY

Le fermier contemplant tristement sa terre, devenue une grande étendue de poussière et de verts chardons de Russie, au milieu de laquelle sa maison et ses bâtiments formaient un contraste par leur air d'aisance et de prospérité. Il passa une main dans ses cheveux gris et soupira, disant: "C'est tout ce qui me reste après vingt ans de travail!"

"On parle dans l'histoire sainte comme d'une grande calamité de sept années de disette", dit-il, continuant ses tristes réflexions. "Nous, nous en sommes à la huitième! Et il n'y a pas de raison pour que ça ne continue pas. Que faire?"

"Vous, gens de l'est, avez-vous jamais pleinement réalisé ce qu'est notre sort à nous, gens de l'ouest? Nous avons de la bonne terre mais il faudrait de la pluie."

"J'ai vu ce désert de poussière tout couvert de blé d'or; du blé d'or qui nous rapportait des dollars d'or. Et maintenant, voyez ça! Toute cette terre a été ensemençée au printemps dernier, et qu'avons-nous récolté? Les plus chanceux d'entre nous en auront peut-être assez pour semer au printemps prochain, et ces chardons verts empêcheront peut-être leurs animaux de ne pas mourir de faim jusqu'à l'hiver. Mais la plus grande partie a eu ce que j'ai eu, moi-même: rien!"

Ce fermier n'était qu'un des cent autres fermiers de la Saskatchewan se trouvant dans une situation aussi désespérée qui furent interviewés par un journaliste récemment. La région qu'ils habitent couvre une vaste superficie traversée par plus de 2,000 milles de routes, le long desquelles ne se voient que des scènes navrantes impossibles à décrire et presque incroyables, sauf quand on les a vues de ses yeux.

Le soleil et le sable — du sable poussé par des ouragans en telle quantité qu'il plonge la région dans les ténèbres et aveugle comme seul le sable peut aveugler — ont fait une terre improdutive de ce qui était la plus riche terre à blé du Canada. Des gens qui, autrefois, possédaient des fortunes s'élevant à dix mille dollars ou plus, vivent actuellement des secours directs; ils sont souvent vêtus par charité, pendant qu'un soleil de feu dardé ses rayons sur une terre aride et desséchée qui n'en peut plus.

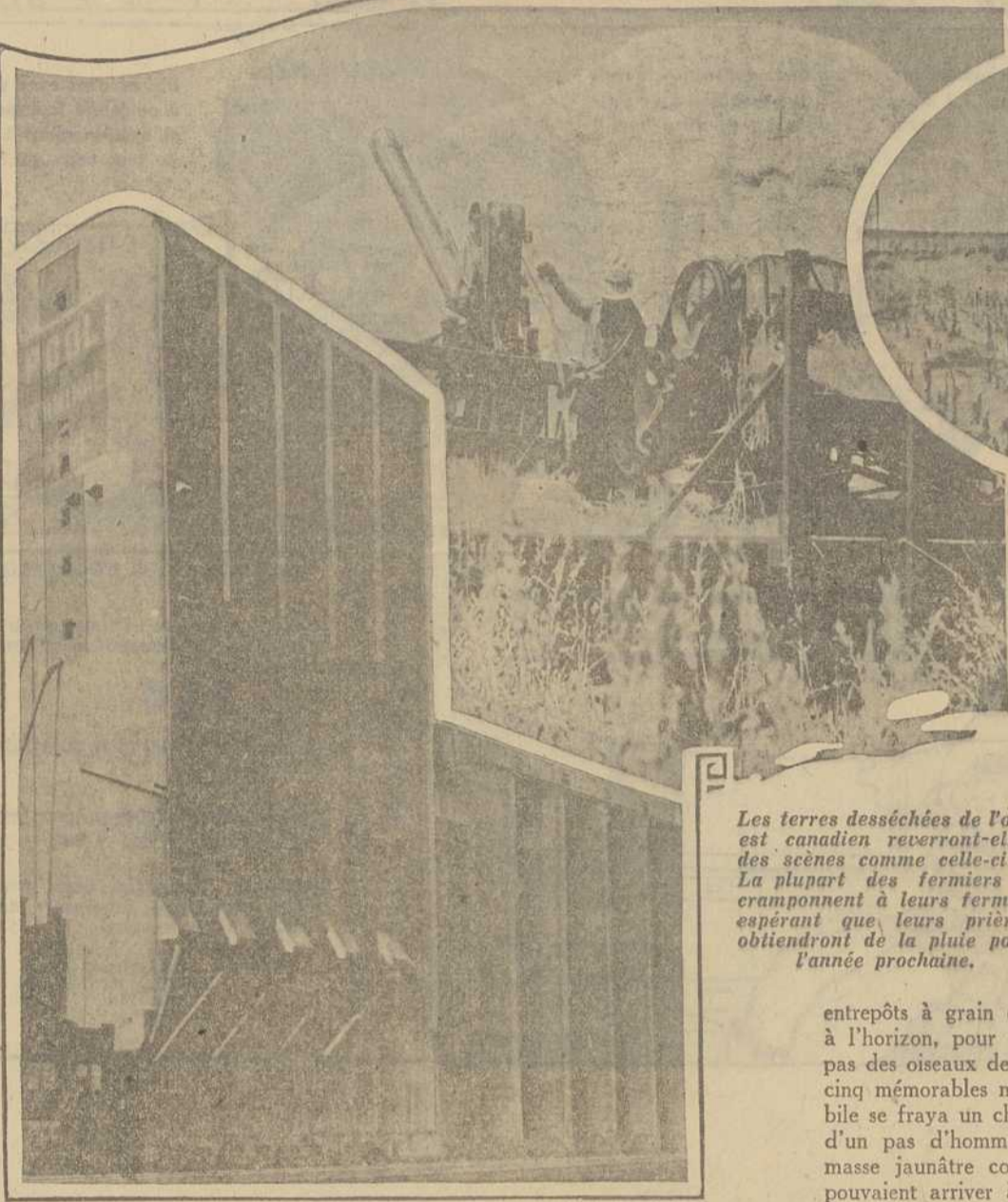
Et voilà dans quel état est tout le sud de la Saskatchewan. Il n'a pas été récolté un seul boisseau de blé commercial depuis Estevan, à l'extrémité sud-ouest de la province, jusqu'à Maple Creek, près de la frontière de l'Alberta. Et bien que le mal soit plus grave au sud de la ligne principale du Pacifique Canadien, il s'étend beaucoup plus loin vers le nord et l'ouest, divisant la province en deux parties égales du nord-ouest au sud-est.

Les habitants de ces régions vivant des produits de leurs terres, on peut imaginer dans quelle situation misérable ils se trouvent. Pourtant ils sont fiers et ne veulent pas être plaints. "Nous ne voulons pas de la pitié!" disait un homme. "Tout ce que nous demandons, c'est le droit de vivre... et de la pluie. Donnez-nous de la pluie et nous réglerons nous-mêmes tous nos problèmes et bon nombre d'autres problèmes canadiens."

C'est que le fermier du sud de la Saskatchewan est un luttreur; même s'il n'a rien contre quoi lutter. Les statistiques gouvernementales de la province indiquent que sur une population de 1,000,000 d'âmes, 326,000 se trouvent dans la région la plus affectée par la sécheresse, et que sur ce nombre, 238,000 font partie de la population rurale. Et 333 familles seulement ont quitté la place, 203 s'étant fixés dans d'autres localités de la province et 130 étant allées ailleurs.

Le gouvernement de la province les a secourus en payant entièrement les secours directs dans la zone affectée par la sécheresse et en les faisant administrer par les autorités provinciales. Des agents agricoles sont devenus des officiers de secours, car s'il n'y a pas d'agriculture, dans le Sahara de la Saskatchewan, il y a beaucoup de travaux à la disposition des sinistrés.

En arrière d'une jolie maison de ferme, sur la véranda donnant sur la cour, se tenait une femme, l'épouse d'un fermier; une femme qui jadis avait dû être très belle, mais dont les traits fatigués attestaient la lutte qu'elle avait eue à soutenir depuis sept ans. Pourtant elle sou-



L'un des entrepôts à grain de Fort William. Autrefois, ces entrepôts servaient à contenir le blé expédié dans tout l'univers. Maintenant, ils ne contiennent guère plus que la quantité nécessaire à la consommation canadienne.

riaient, quand on lui posa des questions sur sa vie.

"Nous avons eu de très mauvais jours", disait-elle, "mais nous avons aussi eu des jours de bonheur et de prospérité. Notre terre est de la bonne terre. Il est étrange de la voir en pareil état quand on se rappelle que le blé poussait à quelques pieds de l'endroit où vous êtes. Je me souviens même que Johnny (et en prononçant ce nom elle indiquait un garçon d'une quinzaine d'années occupé à raccommoder un tracteur) courait se cacher dans le blé, quand il ne voulait pas faire une commission. C'était un de ses trucs!"

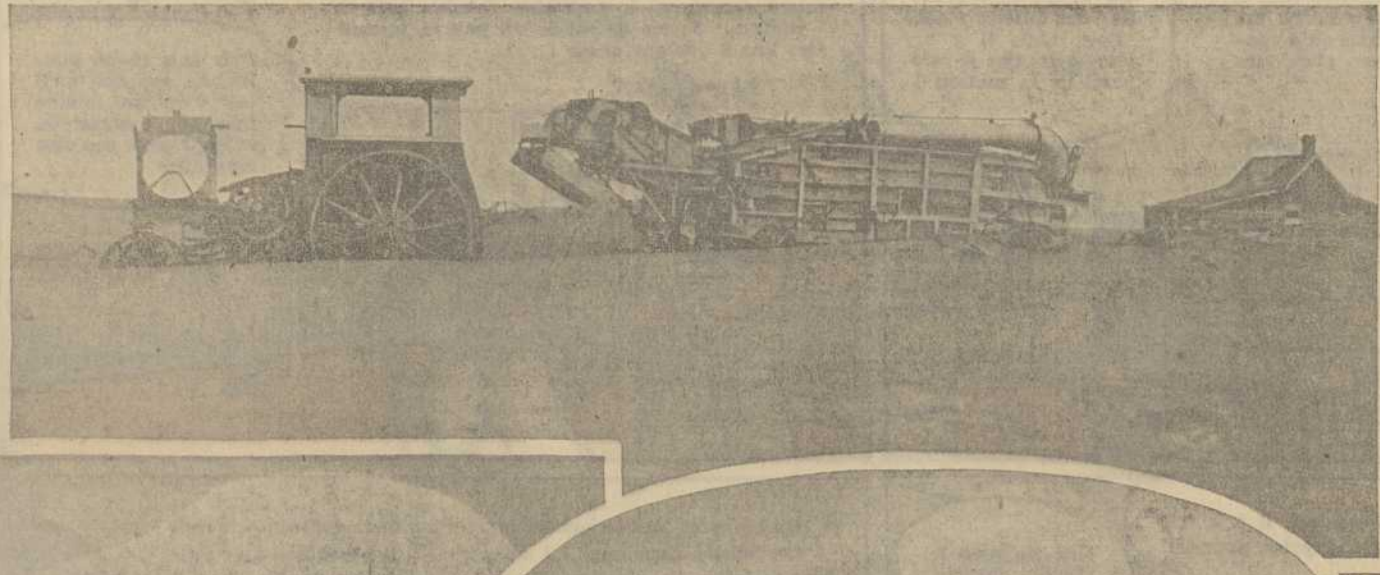
"Oui", continua-t-elle, "nous avons eu du bon temps, et je suppose que nous ne devrions pas nous plaindre. J'ai eu à peu près tout ce qu'une femme peut désirer avoir. J'ai vu New-York et j'ai passé cinq hivers en Californie. J'aimais beaucoup cela, et je me demande si je pourrai jamais y retourner."

"L'argent se faisait alors facilement et se dépensait aussi facilement. Ni mon mari ni moi ne songions à en mettre de côté pour les mauvais jours, car nous pensions que ces jours-là ne viendraient jamais. Nous en avons beaucoup dépensé sur notre propriété, pour les constructions et la machinerie, et quand tout cela a été terminé, nous avons cru que le temps était arrivé de jouer pour nous et nos enfants."

"Je ne le regrette pas, mais j'aimerais bien avoir assez d'argent pour faire instruire nos enfants. Leur éducation est devenue un problème sérieux. Deux d'entre eux sont maintenant trop âgés pour commencer des études, même si nous avions les moyens de les envoyer aux écoles et aux collèges."

Pendant quelle parlait, un chasseur de four continuait de cuire hommes et bêtes, et le ciel s'assombrissait comme s'il allait pleuvoir. Le journaliste fit la réflexion que ce pourrait bien être de la pluie qui viendrait, cette fois. Mais la femme du fermier se mit à rire. "De la pluie!" dit-il. "N'ayez pas peur, il ne pleuvra pas. C'est de la poussière! de la boue! avez-vous déjà vu une vraie tempête de poussière?"

Je n'eus pas le temps de répondre: les sombres nuages que nous avions remarqués un instant auparavant, et qui avaient probablement une étendue de cinq milles de largeur, approchaient rapidement, poussés qu'ils étaient par le vent. Cela ressemblait à un brouillard de Londres, et c'était aussi silencieux. Tout le monde se hâta d'entrer dans la maison et de fermer portes et fenêtres.



Une terre de la Saskatchewan dont la récolte a été détruite par la sécheresse et les tempêtes de sable. En haut: Abandonnée au bout de sept années de mauvaise récolte cette machine à battre est graduellement ensevelie dans le sable.

Les terres desséchées de l'ouest canadien reverront-elles des scènes comme celle-ci? La plupart des fermiers se cramponnent à leurs fermes, espérant que leurs prières obtiendront de la pluie pour l'année prochaine.

entrepôts à grain qui se profilaient à l'horizon, pour voir si ce n'était pas des oiseaux de proie. Pendant cinq mémorables minutes, l'automobile se fraya un chemin à la vitesse d'un pas d'homme, à travers une masse jaunâtre compacte que ne pouvaient arriver à traverser les phares de la voiture, le conducteur n'ayant pour se guider qu'une ouverture de deux pouces dans le pare-brise. Car il avait fallu fermer toutes les fenêtres. Cette ouverture de pare-brise était indispensable, parce que le sable obstruait complètement la vision, s'appliquant en une épaisse couche sur la vitre, entraînant avec lui les cadavres de nombreuses sauterelles mortes pendant la journée.

Le voyageur eut l'occasion, plus tard, de se renseigner sur ces bestioles dévastatrices qui s'appellent sauterelles. "Les sauterelles!" rugit un fermier, quand le sujet fut mis sur le tapis. "Ne m'en parlez pas! Il n'y avait rien, pour elles, cette année, eh bien, elles ont dévoré les queues de quelques oignons que j'avais semés! Monsieur, vous croyez peut-être savoir ce que c'est que les sauterelles, mais vous ne le savez pas. Vous le sauriez si vous aviez été ici au commencement de l'été!"

"D'où viennent-elles? Personne ne le sait", continua-t-il. Il y en a qui disent qu'elles éclosent ici, d'autres qu'elles viennent de l'autre côté de la frontière. Mais quelle que soit leur place d'origine, elles ont été la vermine la plus dévorante, la plus grosse et la plus nombreuse que nous ayons eue depuis longtemps."

"J'ai un cousin qui cultive aux environs de Oxbow, dans le sud-est de la province. Son blé n'aurait pas été bien beau mais il en aurait eu assez pour son usage et pour semer au printemps suivant, mais les sauterelles ont tout dévoré. Après leur passage, son champ ressemblait à une brosse à cheveux poils en l'air; tous les épis et toutes les feuilles avaient été mangés; il ne restait plus que la paille."

18 milles de sauterelles

"Un de ses amis, 'roadmaster' le long de la ligne de chemin de fer entre Estevan et Brandon, a été obligé de se battre avec elles, un jour", continua le fermier, "pour arriver à transporter des instruments sur la ligne. Il y eut des sauterelles sur une longueur de 18 milles, et il fut obligé de mettre des lunettes et d'enfoncer son chapeau sur son visage pour se protéger. Chaque fois qu'il s'arrêtait pour parler à un 'sectionnaire' les sauterelles se jetaient par paquets sur les roues de son véhicule."

"J'en ai moi-même vu", ajouta-t-il, tout songeur, "qui formaient des nuages assez compactes pour obscurcir le soleil. Il y en avait des millions et des millions! Elles suivent la sécheresse, vous savez. Et il paraît que le ver d'armée, une autre peste, est arrivé dans la province, cette année. Je crois que tout ce qui pouvait nous arriver est arrivé", conclut-il.

être, plus prudents et plus prévoyants, voilà tout", dit-il.

Ils ne peuvent avoir l'irrigation

"Il nous faut absolument de la pluie", reprit-il. "L'irrigation a certainement du bon et elle a fait beaucoup de bien dans les régions où elle a été pratiquée. On a eu l'idée saugrenue d'endiguer la rivière du sud de la Saskatchewan et d'amener de l'eau de l'Alberta. Mais je ne vois pas comment cela se pourrait. Il faudrait un canal de 80 milles de longueur, et le coût en serait effarant. Non, la pluie est la réponse, la seule réponse."

Il ne croit pas à la plantation d'arbres comme remède à cet état de choses. "La Nature sait où il faut mettre des arbres — elle le sait mieux que personnel!" me dit-il. "Venez voir le coupe-vent que j'ai édifié. La moitié des 200 arbres que j'ai plantés sont morts. Vous pouvez dire à n'importe qui que la plantation d'arbres ne peut être faite."

Cette opinion fut corroborée par l'honorable J.-G. Taggart, ministre provincial de l'Agriculture, quand il fut interviewé à Regina. "Je sais", dit-il. "Des gens bien intentionnés, en particulier ceux qui ne connaissent pas la Saskatchewan, suggèrent de nouvelles adaptations de la théorie du boisement. Elles ne valent rien. Si le boisement valait quelque chose, croyez-vous que nous ne l'aurions pas employé depuis longtemps?"

Prié de donner son opinion au sujet de moyens de prévenir les dégâts causés par la sécheresse, M. Taggart dit: "La pluie est la seule solution; la pluie est uniquement ce qu'il faut. En attendant qu'elle vienne, nous allons nous efforcer de nourrir les gens et leurs bêtes, et de faire ce que nous pourrions en travaux d'irrigation. Les secours directs seront naturellement continués. "Les gens eux-mêmes pourraient faire beaucoup s'ils en avaient la chance et s'ils profitaient de l'expérience. Ce qui se passe devrait les mettre en garde pour l'avenir et les engager à profiter des années de prospérité et à mettre de l'argent de côté pour les mauvais jours; autrement, l'histoire se répètera. Des méthodes de culture améliorées sont aussi très importantes", ajouta-t-il.

L'honorable ministre expliqua que la part du gouvernement consistait à édifier une réserve de grains, à faire une nouvelle classification des terres et à établir des terrains de pâturage qui seraient mis à la disposition des fermiers, en cas de sécheresse prolongée.

"Il y a beaucoup de terre, surtout dans le sud de la province, qui n'aurait jamais dû être ouverte à la colonisation. Il n'y a guère que l'élevage qui puisse y réussir", disait M. Taggart.

Il expliqua aussi que les troupeaux devaient être réduits au minimum absolu, pour l'hiver qui s'en vient, mais que malgré cela, il ne faudrait pas moins de 1,300,000 tonnes de fourrage pour nourrir le reste.

Il a fait aussi fixer entre 50,000,000 et 65,000,000 de boisseaux la récolte de la Saskatchewan cette année. Dans les bonnes années, elle dépasse souvent 200,000,000 de boisseaux.

Le premier-ministre W.-J. Patterson avec le calme et la circonspection qui le caractérisent, a dit peu de chose à ce sujet. "Il nous faudrait de la pluie", a-t-il dit, "et, en attendant, nous allons autant que possible prendre soin de ceux qui souffrent des conséquences de la sécheresse."

"Vous pouvez cependant être sûr d'une chose: il n'est pas question de dépopulation dans le district affecté par la sécheresse. Nous ferons une nouvelle classification des terres, et la plupart des gens resteront sur leurs fermes. La situation est très grave, mais nous avons de la bonne terre et de braves gens. On ne se rend peut-être pas bien compte de notre situation dans l'est, mais ceux qui nous ont visités savent qu'il n'est pas besoin d'être cultivateur pour comprendre dans quelle difficulté nous nous trouvons. Toutefois, nous ne nous comptons pas pour battus; nous allons lutter jusqu'à ce que nous remportions la victoire."

LA FAMILLE FRIC

-:- Adieu au cirque -:-

PAR SOL HESS



SOLUTIONS DES PROBLEMES DE LA SEMAINE DERNIERE

ESSAYEZ CA!

Premier problème : Prenez quatre allumettes et disposez-les comme ceci :

114

(Une allumette est pliée pour faire le quatre).

Disposez-les de nouveau pour que la somme soit moindre que 1. —

Solution : Placez les deux premières allumettes au-dessus du quatre, comme ceci : —

$\frac{1}{4}$

Problème : Soustrayez 45 de 45 tout en obtenant encore le total de 45.

SOLUTION

9-8-7-6-5-4-3-2-1-0-45
1-2-3-4-5-6-7-8-9-45
8-6-4-1-9-7-5-3-2-0-45

10-3

LE PROFESSEUR LABONTE

DONNE LE DERNIER MOT A UNE MAMAN.

